

Les 17 et 24 juin 2000, Pascal ENARD proposait, dans les librairies bordelaises « Olympique » et « Privat », sa conférence, en deux parties : « De « L'ère du soupçon » au contrôle de l'extatique comme « illusion lyrique » . »

Daniel Bidenne, vice-président de l'association « Démocraties nouvelles », lui a posé plusieurs questions sur cette conférence, auxquelles il a répondu par écrit, fin octobre, élargissant le débat du champ littéraire au civilisationnel déterritorialisé et précisant un peu plus les buts de l'association.

Peux-tu expliciter le rapport entre certains aspects de l'expérience de l'artiste que tu nommes : « états de cruauté subie puis surmontée » et le sacré ?

R2000(1) Le « sacré » a à voir avec le concept freudien de sublimation. Ce qui est plus récent c'est la question de la cruauté au sens d'Artaud, qui reste dans la filiation nietzschéenne du dépassement de la morale manichéiste (le bien et le mal).

La perversion est un moment du procès de tension des oppositions affrontées et sublimées, il n'est pas question de l'éliminer, elle fait partie intégrante du vivant, lequel est un processus. Aussi la sacralisation du « sacré », la sanctification du saint laïque sans sa *cruauté*, n'aboutirait qu'à refaire religion, d'autant plus refoulante, qu'elle doublerait d'un athéisme tôt ou tard fanatisé, sa substantialisation de la jouissance dans un « pratico-inerte ».

N'y a-t-il pas pour toi incompatibilité entre la sainteté, soit-elle laïque, et l'« incartade à la règle » - perversion- ?

R2000(2) L'incartade à la règle, du saint laïque : soit il s'agit d'un effet, dans son style de vie, de l'histoire polyhumaniste poussant sur l'étriquement de la loi bourgeoise, soit il s'agit d'une transgression pour réveiller les conseils dont il est un élément, lorsqu'il en perçoit les adhésions déniées mais reconduites avec les anciennes formes de jouissances bourgeoises.

Dans les rapports harmonisés, tempérés, du groupe social réconcilié en ses diverses tendances, le pervers paranoïde ne peut jouir. Aussi maintiendra-t-il le plus longtemps possible son ascendant par les subterfuges, les tromperies qu'il pourra déployer.

A quoi servira-t-il d'attendre qu'il ait épuisé ses forces.

Réduire le pouvoir pervers demande des sacrifices à tout le groupe, mais le socius sous l'ordre pervers n'est jouissable qu'aux alliés du pervers (cf. Néron, empereur de 54 à 68).

Certains se sacrifient donc pour que leurs amis, leurs enfants, etc., aient enfin droit à un peu de beau temps : y a-t-il autre réalisation historique que la violence révolutionnaire et martyre du peuple contre la tyrannie arbitraire du bon plaisir du pouvoir pervers unilatéral.

Analysant le profil psychologique, biographique, les aptitudes professionnelles des martyrs, il est possible d'y déceler des insuffisances pour la vie tempérée, pour un climat social réconcilié. Sans doute partageaient-ils avec les pervers tout puissants cette incomplétude relative qui les destinait à une existence déséquilibrée et créatrice d'un léger trouble du groupe à leur endroit.

Cela diminue-t-il l'héroïsme de leur lutte à mort contre les plénipotentiaires pleins de morgue et de suffisance qui entraînaient l'ordre social dans la décadence économique, la pourriture morale, la profanation du sacré fantasmée comme neuve esthétique.

Celles de nos mœurs qui contreviennent à la jouissance de plus déclassés que nous, exigent aussi que nous intensifions la part de masochisme qui nous fait souffrir les phases de désêtre objectivement nécessitées pour leur reclassement.

Polyhumanisme, en quoi ce concept se distingue-t-il de ce qui se donne çà et là, de manière plus ou moins précise, comme « métissage » ou comme « société multiculturelle » ?

R2000(3) J'ai introduit ce concept dans le *public* bien antérieurement à cette conférence, dans *Cumuls et faillites*, au printemps 1990.

Le « métissage », la « société multiculturelle », sont sans doute les symptômes du passage historique au polyhumanisme, passage qui semble d'abord un chaos d'humanismes très différents.

Le métissage évoque connotativement un mélange des sangs qui donnerait une subjectivité synchroniquement composite .

La « société multiculturelle » évoque connotativement le libéralisme culturel, au mieux une associativité de communautarismes, le mélange des sens ethniques sous l'équivalent universel de « la Question Juive », qui est le poste d'aiguillage historique des cultures différentes et de réglage entre cultures majoritaires et « minorités ». Polyversaliser l'étalonnage unaire serait peut-être dépasser l'horizon tragique de l'humanité humaniste.

L'acteur, parce qu'il pose un acte, date l'universel. La République unifie la polyversalité des options en débat. Les possibles sont unarisés à l'instant. Mais la République doit prendre date. Le conseil démocratique reste le générant, le spectre processuel des cas de figure passés comme à venir.

Tu dis que « les erreurs vécues donnent du goût à la vie », mais ne crains-tu pas, à l'inverse du risque de fanatisme que tu mentionnes, que , transposées dans la fiction, elles ne donnent du goût à l'erreur, et qu'alors le lecteur innocent ne soit soumis à la tentation d'aller goûter à l'erreur, l'écrivain jouant ainsi le rôle du ... Malin. (cf. Bataille, *La littérature et le mal*) ?

R2000(4) Le concept de reclassement permet de distinguer entre erreurs de gestion de ses propres pulsions et erreur tactique dans le reclassement social.

Les erreurs vécues donnent du goût à la vie si elles ne se trompent pas de langages pour s'apprécier, se remémorer, se refondre.

Si elles sont seulement dénotées sans transposition et mixage pulsionnels d'époques de « vérités » vécues, le lecteur ne saura plus où il en sera.

Le fanatisme (des *sectes* et maffias) *prend* à fréquenter des discours où un noyau névrotique s'enrobe de langages dogmatiques.

Le lecteur tenté d'aller goûter à l'erreur (de vie) est de toutes façons un lecteur qui ne vit pas les langages multiples (multimédias) qui permettent de ne pas rester *affecté* à un rôle subi. Que l'histoire nous fasse subir des rôles très difficiles à quitter, c'est un fait, que l'on ne révolutionne pas les états de sujet, les signifiants, et donc la figurance même qu'il nous est loisible de choisir lorsqu'on a la chance d'être en voie de subjectivation processuelle, c'est une attitude incompatible avec nos trans-positions associatives.

A propos de Céline tu opposes l'épopée, dont Céline serait une reprise moderne, et le mythe. Peux-tu préciser la nature de cette opposition ?

R2000(5) L'épopée grecque se trouve en partie transposée, chez Joyce de façon assez explicite, mais le souffle de l'*epos* est plus puissant chez Céline, parce que la petite perversion du record d'emprunts érudits –dont ne se défait pas Sollers- ne tracasse pas Céline.

Julia Kristeva, dans *Semeiotikè*, évoquait l'infini du langage poétique, l'opposant au texte prétexté et contextué ou phénotexte. Ce qui selon moi ceinture ce phénotexte, c'est le mythe social dominant, l'explication idéologique des luttes de classes contextuelles de l'écriture du texte. Joyce, Céline, Sollers, sont parmi les grands déconstructeurs du *mythos* au profit de l'*epos*, du rythme, du souffle littéraire. Cependant, la déconstruction de l'expression classique, lorsqu'elle *moque systématiquement* les figures de style de vie de l'engagement, de la croyance, de la fusion amoureuse, de l'ancienne subjectivité, fait tourner le processuel sur une fonction exponentielle ignorant la possibilité factorielle, qui pour se croire infinitisante, n'est encore qu'un barrage dénégatif ultime aux lignes de fuite schizoïdes, communielles avec les vibrations telluriques ou astrales.

Quelles sont les raisons de l'emploi du terme « cosmique » appliqué à « ontogenèse », en référence notamment à l'Edipe ? Et de « cosmogoniques » appliqué à « pulsions en procès » ?

R2000(6) Je ne crois guère aux éclaircissements. La laboration des concepts dans la langue et dans la compréhension des peuples doit se passer de l'intervention volontariste des auteurs, néanmoins je ne me dérobe pas à ta *question*.

Le *provenir* d'un mâle ayant fécondé une femelle, ne se *convient* pas qu'en étant (*dasein*), mais en figurant dans cette structure quadrifonctionnelle que Lacan a décrit lui, comme : imaginaire, symbolique et réel. Chaque figurant « subjectif » comme « objectif » est déjà un cadré, un construit, un métaphorisé, un détaché du cosmos.

Le figuré (affectif ou rituel) est l'effet du référent cosmique sur la sensibilité des figurants « subjectifs ».

Étalonné sur le manque (universel), le figurant ne se matérialise les moments du processus qui le met en scènes que comme des séquences séparatives pleines.

Le monothéisme avait été surmonté par des universels, transcendants par rapport à l'expérience, à la figurance (l'ancienne étance de la métaphysique logocentrique).

L'Or, le Juif, le Phallus, le Monarque, étaient les étalons métaphysiques mathématisant la place de Dieu dans les diverses fonctions de production, destruction guerrière, reproduction et souveraineté communielle.

Le Manque est l'ultime subterfuge de la Symbolique du Signe pour préserver la triangulation syllogistique des fonctions matérielles, pour préserver l'illusion d'un Universel transcendant le temps et l'espace, car masquant la genèse de la convention qui l'institue comme figuré synthétique des figurants particuliers. La connotation du descriptif refoule l'arbitraire du scriptible. Les traits iconiques sont déjà des interprétations du sensible.

La critique de l'imitation technique de la nature, n'a pas déforclos le communiel, la possibilité de relier les séquences du procès de l'intérieur atomique, dans la dépense de l'accumulation des ersatz de besoins (microcosmisation des quatre fonctions en oral anal génital mental). La déconstruction des ersatz s'ersatzant elle-même par l'hypostase de la mentalisation des trois autres pulsions.

Le mental n'est pas véritablement devenu la quatrième pulsion distributive des trois autres, cependant victorieusement associées par la Révolution bourgeoise contre l'absolutisme royal et la jouissance du fief. En affirmant son droit à la transmission, le sang non bleu offrait, en quatre siècles, une autonomie supérieure à l'éros, jusqu'à la surenchère *orgique* actuelle.

Ce que tu nommes le « chamanisme » d'Artaud, dans ta défense de Céline, est, je pense, une allusion à ce qui, selon Artaud, est le travail de l'écrivain : assumer et traverser ce qu'il appelle les « colères errantes de l'époque ». En quoi la connaissance de l'œuvre d'Artaud te paraît-elle nécessaire à la compréhension de celle de Céline ?

R2000(7) Je ne défends pas Céline, ni ne m'en défends, il n'a semble-t-il pas besoin de ces défenseurs qui introduisent des limites d'*appréhension*.

Artaud, à la suite de Kafka, subit le rejet anal psychosomatiquement au lieu d'externaliser sur un ob-jet. La colère est retournée contre le corps propre. Céline sauve l'agressivité littéraire de reclassement.

Comment peut-on, à propos de Sollers Casanova, assimiler l'éros à « l'accumulation reproductive » ? J'y vois plutôt une dépense. (Ou bien il faut penser à l'accumulation de femmes conquises ?)

Ou alors, ce que tu veux dire c'est que Sollers, maintenant, se contente de faire visiter sa cave (ou sa bibliothèque) où est accumulé le meilleur de ses « trouvailles » /ses « acquisitions » : un Casanova 1789, un Hölderlin hors d'âge, ... ?

R2000(8) C'est la sublimation d'éros, la pulsion mentale, qui est dépense, qui déconstruit la reproduction de l'accumulation.

Il est de mode d'opposer l'homme de conviction à l'homme de séduction. Si le premier conduit à la condamnation fanatique, le second nous laisse sur le terrain de la demande d'amicalité, ou d'amour, de l'offre de rivalisation.

Jamais l'amitié comme la haine ne sont dépensées sans espoir.

Debord, que Sollers évoque fréquemment, avec sa critique de « La société du spectacle », reconduit l'interdit juif d'exercer la pulsion scopique, pourtant capable de nous affranchir de la *jalousie* perverse, propre à la pulsion génitale.

Car Casanova ne laisse pas le temps aux « cocus » de redistribuer par le mental leurs « drames intimes ». Il reproduit donc la rancune lâche qui n'est peut-être pas très loin du coup de pistolet dans la nuque.

Si toutes les époques ont tôt ou tard prohibé le spectacle de la débauche sexuelle, c'est que, passé le stade où cela devait réveiller les désirs évanouis, des dérèglements de conduite s'en sont toujours suivis et une désunion sociale générale. Bien sûr dans ce dérèglement le reclassement de certains *déshérités courageux* est ouvert. C'est le sens de la nécessité orgiastique pour rouvrir le préconscient *gelé*, crispé sur les *intérêts* et les avantages *acquis*.

Il est délicat pour mes contemporains comme pour moi-même de distinguer entre le fantasme d'une réalisation de désir, et l'éventuelle *réalisation* de ce désir. Pourquoi l'imaginaire a-t-il l'air si près du réel extérieur, en prenant la certitude de l'impulsion intérieure. La projection du désir réalisable s'appuie sur l'indéniable du réel (pulsionnel « interne ») sans *vérifier* sa compatibilité historique avec le réel « externe », les proportions dans lesquelles les divergences entrent avec les concomitances biographiques des figurants subjectifs, etc.

Aussi n'admettons nous pas un instant la réalité des liens que nous avons *décidé* de *nouer*. Nous nous payons de fantasmes constants quant au *sérieux* de ces conventions mutuellement engagées, d'où les divorces, procédures, constants, *épuisants*.

A toutes les dames des bureaux les hommes, qui ne veulent pas être exclus professionnellement des rapports de forces extrêmement tendus, doivent jouer les amants assidus.

Une nation perd ses forces et son temps dans de tels rapports de *fausse séduction*. Cette quête d'approbation narcissique, cette demande continue d'amour égoïste seulement organique, onaniste, n'a rien de communiel. L'autre est l'instrument de ma « jouissance » d'organes, *séparative* du sémiotique comme du cosmique.

C'est cet encouragement au penchant petit-hédoniste qu'ont pratiqué complaisamment quoiqu'à un niveau des plus réfléchis Onfray ou Sollers, qui nous vaut de ne jamais entamer notre procès interne de reclassement.

Lorsque la beauté du dévouement d'une compagne est plus *émouvant* que les appâts d'une jolie fille, l'adultère devient un passe-temps petit-bourgeois opportuniste qui ne fait que retarder la clarification sociale du reclassement.

Lorsque tu parles de « grégarité à prétextes », je comprends : grégarité qui s'autorise de l'existence de textes sacralisés et cela me renvoie à ceux que Pascal nomme les « demi-savants », dont le demi-savoir est le socle de la prétention. Peux-tu confirmer, ou infirmer ?

R2000(9) « Demi-savants », cela supposerait qu'il y ait des complets savants, ce qui est une croyance de l' « école » de Bourdieu peut-être, cela n'a rien à voir avec les massifications à dates fixes en prolongement hédoniste petit-bourgeois aux fêtes du calendrier chrétien. La massification au nom de grandes causes justes, les célébrations spectaculaires, sont encore plus dommageables que les réponses grégarisées dans la courte vue, car leur alibi de l'asphyxie de la diversité humaine lui garantit sa durée dommageante.

Nous avons défini le pathisme comme un mouvement d'amitié au sein du peuple où les grégarisations massifiantes, spectaculaires, à dates fixes, les suraccumulations étatiques bureaucratiques, imposent de passer alliances et d'embrasser des êtres qui, sous prétexte d'être dans la même mouvance de conception sociale économique, en profitent par opportunistes pulsionnels très mécaniques, pour vous faire des crocs-en-jambe et obstructions de destinées pires que ceux que les ennemis -par camps traditionnellement identifiés- osaient faire. Il fallait en tirer les conclusions de ce que le reclassement social, dans ce passage civilisationnel de l'humanisme au polyhumanisme, serait plus lent et moins revanchard que les directives de partis, de syndicats, d'associations ou de familles.

Le pathisme « littéraire » voudrait relier ce rythme du reclassement social et civilisationnel à l'innocence élémentaire des gaz, des minéraux, des végétaux et des animaux, fétichisés par l'écologisme.

Si le souci de soi est antipathique à la stricte utilité, la rareté jouissable est sympathique au nombreux sacré. Une rareté n'atteint au communiel que par un travail de désutilitarisation. Or la mise en exergue, en exceptionnalité, d'une rareté, reconduit finement, perversement, l'utilité.

La rareté « exceptionnelle » n'est pas communuelle.

L'empathie cosmique (tellurique ou astrale) ne se réduit pas à des *motifs*. Le figurant comprend l'acteur en cela qu'il est au delà des motivations de ses actes. Il *fuit* vers les transformations de la situation. Il *joue* de la scène où il joue des rôles (motivés, justificatoires).

S'il ne s'y cantonne pas psychopathiquement, le figurant polyhumaniste ne fait pas objection à une *communion télépathique* : c'est la communication sortie des signes, des justifications de l'acteur des rôles humanistes.

Le figurant pratique un désenrôlement souverain.

L'engagement politique devient un simple cas de figure de ses pratiques, l'attachement affectif en lui ne prend jamais une forme « absolue », s'il ne dénie pas la promesse qui l'engage, il ne s'y éteint pas face à une passion qu'il rencontre, qui l'électrise, même si le procès garde tous pouvoirs de le contraindre à la sublimer.

L'acteur, cas d'exception du figurant humain, est-il comme le héros par rapport au citoyen « ordinaire » ?

Si l'héroïsme est une forme de transgression de la peur, en son outrance la peur est aimée au point de garder les armes malgré la fortune du combat.

Nous sommes donc éloignés de la synonymie actuelle qui fait équivaloir acteur et vedette spectaculaire.

Ainsi, lorsque je me sens à distance *impliqué* par un discours de haine, je dois, comme en méditation, briser le noyau égoïque qui s'y sent agressé. Mon *agresseur* se lasse bientôt, l'objet de son discours désavouant ayant perdu de la consistance, il ne prend pas le risque de laisser son interlocuteur qu'il associait à l'agression de ma susceptibilité.

Qu'entends-tu par « désaccumulation reclassante, infrastructurelle à la fois que superstructurelle de l'histoire des peuples » ? Est-ce une désaccumulation de capital financier, intellectuel, symbolique, qui a pour effet le passage d'individus d'une classe à une autre ?

R2000(10) Tant que la consommation est dévouée à la reproduction du capital, il n'est pas loisible de distribuer la rentabilité d'accumulation, de production économisée, sur la rentabilité de dépense, de communion consumatoire.

La création de communion consumatoire est la désaccumulation destructive qui ouvre au développement par delà le barrage de la croissance reproductive et séparative.

Subventionner l'inventivité, la créativité, c'est la priver d'agressivité et d'émulation, c'est l'agrèger à la reproduction en la plagiant.

La dépense consacrée à l'accumulation interdit dans les corps le décloisonnement organique, la jouissance circulatoire se limite aux plaisirs d'organes furtifs, coupables, concurrents et sournois.

L'extase multi-fonctionnelle de l'être est fragmentée en zones érogènes d'*avoirs* comptabilisables.

Ne peut-on distribuer que de la valeur économisée (accumulée) ?

Que serait désaccumuler l'Etat ? L'Etat petit bourgeois étant une valeur sociale jouissive accumulée, mal redistribuée, il convient de saisir où cette valeur s'engorge au profit d'un service bureaucratique ni fait ni à faire, c'est dire, mal *rendu*, au corps social populaire.

Comment distribuer la dépense ?

La dépense n'est distributive que si elle peut s'irradier en chaque individualité. Or l'économie de classe accumule sur les classes dominantes majoritairement. Accumuler de façon mieux répartie, sur tout le corps social, c'est réduire les cumuls. Les concentrations des

multinationales ne sont pas le maillon faible de l'impérialisme. Aussi la déconstruction des cumuls pourrait bien commencer par le dépérissement de l'Etat (Moloch) petit bourgeois. Or la petite bourgeoisie compte attaquer les cumuls bourgeois par sa fiscalité d'Etat. Ce qui est combattre un mal en en infectant un autre beaucoup plus dangereux car auréolé d'une prétention à l'universalité.

Confisquer l'argent de la spéculation bourgeoise (qui n'est pas que dans des comptes en Suisse, ou des « paradis fiscaux » comme le fantasment les professeurs « de gauche », mais placé majoritairement dans des entreprises), pour l'investir dans des projets d'activités mimétiques des activités financées par cet « argent des riches », multiplie les faillites d'entreprises et les licenciements, car faisant s'emballer le remplacement de l'homme par la machine.

La subvention « publique » (étatique, bureaucratique) à des projets concurrentiels et supplantables accroît la redondance avec les activités existantes, en promouvant des clones moins structurés, boulets se parant de qualifications faiblement *éprouvées*.

Que le capital financier redistribue mal sur les fonctions productive, destructive, reproductive et communiale du corps social, c'est un fait avéré.

Cela ressemble sur les corps individuels à la surenchère sur la pulsion sexuelle par rapport aux pulsions orale anale ou mentale.

Qu'appelles-tu « dehors pulsionnel » (« les expériences littéraires du dehors pulsionnel par Artaud... ») ?

R2000(11) C'est dans *le sujet en procès* que Julia Kristeva décrit le mieux le sémiotique, dès l'hiver 1972 (*Tel Quel* n°52), il faut ouvrir le syllogisme pour comprendre que le dehors pulsionnel, qui, pour la conscience psychologique est un dedans émotionnel, est au plus *interne* de la *matière* - qu'une théologie négative considérerait comme un Dehors, un Vide.

J'utilise « dehors pulsionnel » non seulement pour le sortir de la conscience, mais à la fois pour le situer en continuité avec l'hétérogénéité de Bataille.

Face au Même humaniste, Lacan introduit un Autre qui ne précise pas clairement où situer la base pulsionnelle du signifiant.

Je propose de situer le pulsionnel comme Autre *au figuré*, comme matière de sujet, sans séparation métaphysique avec la matière des « objets » de la nature et des sociétés.

Un dehors (Autre) est cela seul qui limite chaque série indéfinie ; cependant, s'il y a lieu d'évoquer une multitude, composant « ce » *dehors*, il n'est pas correct de la définir comme « Tout universel », à la René Guénon, (dans « Les principes du calcul infinitésimal ») qui « lui seul, ne peut être limité par rien ». Nous sommes alors toujours dans une convention.

Les cosmogonies des peuples coexistent comme les suites « infinies » des variétés de nombres (entiers, fractionnaires, réels, ordinaux, etc.), de telle sorte que chaque « Tout universel » laisse exister le « Tout universel » voisin sans pouvoir *disconvenir* sur la prédominance de ce qui les fonde chacun.

Idem pour « les résultantes de ces visions du monde » (« il n'a pas pour autant questionné ce que figure chaque figurant pour les résultantes de ces visions du monde »). Ce sont les lecteurs ... ?

R2000(12) Le pouvoir réunit les oppositions belliqueuses et les rapprochements confiants en des dominations et des écrasements qui font état d'autant de pulsions de (sur-)vie que de pulsions de mort.

Que la vie, seule, se suraccumule, est dangereux pour notre monde, a démontré Bataille. La souveraineté conseilliste est effet de la cruauté de la fonction destructrice contre la fonction conservatrice de simple accumulation reproduction. Elle seule peut décloisonner les champs et les scènes.

La séparation entre les *figurants* provient sans doute de ce qu'ils se figurent illusoirement, relativement à leurs figurations historiques existentielles effectives.

D'où le spectacle et ses *affectations*. Chacun affecte de jouer en rapport à son idéal de soi, mais son rôle lui est en grande partie socialement imposé, et il est bien tôt terrassé par le *décevant*.

L'absence d'un être en lequel j'ai investi des espoirs, de la confiance, de la reconnaissance, etc , me soumet à ce qui *manque de force* en moi, mon désêtre. La peur du déclassement est fantôme durable. Mes voisins deviennent des concurrents redoutables. La représentation psychique déplace et condense l'angoisse au tour que prennent les événements heure par heure. Je ne parviens pas à me représenter le procès des *chances* et des *malchances* concomitantes qui ne me livrent pas qu'à la tragédie.

L'inconnu à venir est en discontinuité profonde d'avec le présent, parce que je me le représente structuré par le manque : l'incorporation du manque dans la frigidité hystérique, la projection du manque sur l'autre de l'annulation obsessionnelle, le déni du manque ou castration érotisée du désaveu pervers, jusqu'au fanatisme paranoïaque empli d'être vidé, plus qu'exilé, forclos sur soi, acculé au délire.

Est-ce que ce que tu reproches à Dostoïevski c'est de ne proposer qu'une sorte de collage, de simple juxtaposition des points de vue ?

R2000(13) La polyvalence m'interdit de reprocher quoi que ce soit à Dostoïevski . C'est avec Fernando Pessoa que la supercherie romanesque éclate. Tous les personnages du récit n'étaient le plus souvent depuis le XVI^e siècle que des aspects de l'auteur, qu'ils soient biographémiques, mnésiques ou fantasmatiques. Devant « l'échec » de Dostoïevski -géographiquement et historiquement inévitable- à s' « acheminer vers la parole » de chaque protagoniste du récit, Pessoa tente d'explorer la schizoïdie de l'auteur, seule garante d'un *détachement* des voix de leur pluriel confus.

C'est par le resserrement du domaine de l'écrivain, de la latifundia polyphonique au petit lopin du monologue intérieur, que l'imposture s'est manifestée.

Le pluriel des voix du conseil prolétarien en lutte n'était pas restitué dans l'écriture du quant-à-soi aggravé dans « l'ère du soupçon » puis dans le retour du refoulé monothéiste, confondant le lyrisme et le messianisme christique.

Les conseils prolétariens prenaient, avec la transformation mondiale des moyens de communication, la forme de *réseaux des éloignés*. L'expansion ramifiée du lien à d'autres établissable au cours d'une vie humaine s'accroissant pour chaque être humain, le « prochain » n'était plus l'horizon et l'hétérogénéité raciale faisait de l'« étranger » un autrement métissé que soi.

A propos du narcissisme, qui est un problème individuel et collectif central, je me suis dit en lisant *Les fosses miscottes* que leur écriture, et c'est vrai aussi de tes écrits théoriques comme *En liant haut bas* , *Cumuls et faillites* ou *Travail non rétribué et baisse de jouissance* , je me suis dit que leur écriture était de nature à défaire les adhérences narcissiques du lecteur écrivain que je suis, sans doute parce qu'il n'y a nulle arrogance propriétaire solaire. Plus généralement, est-ce qu'il est possible de se défaire du narcissisme obstrucateur dans un groupe, dans une société ? D'autre part est-ce que les gratifications narcissiques ne sont pas la meilleure, voire la seule façon de faire tenir un groupe ou une société ?

R2000(14) *En liant haut bas* n'est pas un écrit théorique, *Cumuls et faillites* a un côté polémique, pamphlétaire, qui ne le réduit pas à un écrit théorique, de façon binairement tranché. D'autre part, je ne suis pas certain que dans les textes énumérés (très peu diffusés du fait de la censure par poubellication exponentielle) , narcissisme et égoïsme néo-libéral soient confondus .

Le narcissisme est constitutif de la subjectivité humaine, mais la socialité humaine impose au fil des siècles le partage social. S'il n'y a aucun combat, volontaire, éducatif, éthique, contre la subjectivation sans partage du néolibéralisme, les guerres civiles vont s'accroître, les sectes vont proliférer, où se maquilleront des narcissismes totématisés sur quelques thèmes refuges pour les anciennes subjectivités.

Le sujet en procès ne semble pas être une simple trouvaille d'ancienne sémiologue géniale : l'« étrangère » Julia Kristeva n'a pas un style littéraire renversant, mais le reclassement se contentera sans doute de son inventivité conceptuelle super-compilatoire.

Il est possible de façon fétichiste d'utiliser les transpositions matérialistes pour perpétuer les positions égoïstes du « plein » savoir scientifique universitaire : Nietzsche utilisé par le nazisme, Bataille par l'écolo-trotskyisme.

A l'opposé de la continuation, en étouffant les cris de son propre corps, des œuvres des grands littérateurs de la génération précédente, se convenir à soi-même est une règle constante de la *convénance* sociale. D'où le chamanisme réveille la nécessité d'expérience intérieure de chacun avec soi et non plus la délégation à un maître, un gourou.

L'obsession de sa propre étrangeté ne doit s'unilatéraliser. Rendant grâce aux martyrs culturels, il faut à la fois s'aimer de façon intense.

La petite bourgeoisie sociale maximaliste, n'ayant que la révolution (bourgeoise) comme modèle, mobilise les bonnes volontés populaires en tout bénévolat, extorquant par cette ruse un surtravail que le peuple ne peut plus fournir sans amputer sa force de survivre.

Aussi la lutte de classes comme *vouloir* (punir, se venger, faire crever l'opresseur, etc.) expose le corps social à donner l'oppression au peuple sous la forme de la fausse révolution désastreuse (la famine, la guerre civile inarrêtable, l'accroissement d'impôts exponentiel).

Le reclassement matériel est *invouloir* (au sens heideggérien) il fait un saut qualitatif quand tous les cas de figures de l'ancienne rentabilité (propices à sa majorité) sont *épuisés*.

A propos des shamans, Bertrand Hell dans *Possession et chamanisme* (Flammarion, 1999) distingue les prêtres des shamans en ceci que les premiers se réfèrent toujours à des dogmes, alors qu'au contraire les shamans ne s'appuient sur aucun corps de doctrine, ce qui les rend d'ailleurs particulièrement aptes à intégrer des figures -- des esprits-- contemporaines aussi surprenantes que « Avion », « Homme blanc » ou « Inspecteur agricole ». Que penses-tu de cette distinction ? Est-ce que la fonction chamanique ne peut pas, dans la tradition occidentale, être celle de l'écrivain -- un chamanisme adouci, en quelque sorte, moins spectaculaire que le chamanisme *stricto sensu* ?

R2000(15) La distributivité conseilliste fait du distributif du conseil (le polylogue kristevien) un shaman, dont le charisme est le clivage multiple, la capacité extatique à entendre chacun, à en être l'émanation polyverselle à l'instant de la division politique.

C'est ce qui différencie le charisme des gourous de sectes, le magnétisme délirant des dictateurs meurtriers, de cette capacité de se partager en tous les points de vue et d'écoute du conseil prolétarien (polyhumaniste).

Quand le *ciment* du réseau est chamanique, il *emporte* la confiance intime de chaque *résistant* (à la domination), sa conviction que l'entraide est saine, réciproque et active, et non pas bureaucratique, imposée au réseau par une poignée de décideurs tirant prestige de leurs compromissions antérieures avec les délégués espions des structures molaires criminelles et maffieuses.

Voilà, pour les autres questions, je réserve les développements à ceux qui souhaiteraient participer à un séminaire sur les notions de *figurant*, *reclassement*, *désaccumulation*, qui ne semblent explicites que sur plusieurs années de travail ensemble.

Je n'ai pas eu le temps ni la force de répondre aux questions qui tenaient en partie la réponse dans leur énoncé, ou manifestaient une certaine studiosité sans vrai désir, ou dont les éléments de réponse étaient, quoique épars, dans les deux conférences, non plus qu'à celles qui m'obligeaient à brader des développements *coûteusement* rédigés en des brochures diffusées de façon « tiers-mondiste ».

Je cherche à enrichir notre association d'une forme de **Système d'Economie Locale**.

Dans le cas d'un correspondant extérieur à la Gironde, qui aide à la diffusion des productions de « Démocraties Nouvelles », il note les coûts de ses déplacements, le temps passé, qui sont convertis en points associatifs (les grains de SEL).

En fin d'année les bilans individuels sont calculés, et chacun reçoit de l'association des services ou des produits eux-mêmes établis en points associatifs (étalonnés sur les valeurs marchandes en vigueur sur le marché général).

Evidemment le fait que nous soyons tenus par la loi de 1901 incite invinciblement chacun à ne pas déclarer toutes ses contributions pour ne pas grever la structure. C'est la quête de sainteté laïque que nous ne pouvons que *respecter* sous peine de nous couper du mouvement associatif ambiant . Cependant lorsqu'un adhérent fait diffuser un livre par exemple, il consomme il va sans dire un grand nombre de ses points accumulés antérieurement hors comptabilité associative.

Quand l'avant-garde littéraire précédente (*Tel Quel, Change, ...*) rodait ses futurs recueils en revues, les jeunes auteurs créatifs actuels ne semblent plus disposer d'un tel luxe . Annoncé par Fluxus, Cercle de Darmstadt ... un foisonnement inter- média dissémine les contributions dans une aléatoire distribution.

L'attisement bureaucratique de la concurrence entre les chapelles semble le principal foyer de discordes.

Il n'est pas historiquement prouvé que la souveraineté des opprimés se conquiert par l'annulation insidieuse des concurrents en tenant secrètes des réunions de coteries, en demandant aux camarades la transparence dans leurs *relations*, quand on ne peut leur proposer que deux doigts par poignée de main.

Le mouvement révolutionnaire piétine parce que des personnalités n'avouant pas loyalement les erreurs d'*appréciations* de la veille, dont elles ont pourtant souvent subi elles mêmes les contrecoups malheureux, envenimant les contradictions secondaires au sein de l'avant-garde théorique, artistique et éthique (en un mot : civilisationnelle), pour préserver les petits rituels de la partie capitaliste de leur subjectivité -dont elles n'ont encore jamais pensé se défaire- voire des fragilités conservatrices qui auraient dû les chasser dans le camp du déclin depuis bien longtemps, fomentant des délations et des torpillages intersubjectifs sournois, sans même mesurer toutes les conséquences meurtrières de leurs actes sur leurs proches les plus fidèles, prétendent orienter unilatéralement voire diriger le mouvement, alors qu'ils ignorent le plus souvent la complexité des luttes théoriques dont il procède, et que leurs propres pratiques ne sont pas réfléchies dans cette continuité théorique qui est la seule garantie de vérification dans les pratiques des lignes impulsées.

Ils n'empêcheront pas longtemps cependant que la vérité révolutionnaire soit la survivance à toutes les erreurs de lignes, aveuglées dans leurs dogmatismes et leur refus de débattre loyalement, en laissant à chacun son autonomie et son identité de style dans l'action.

Ceux qui depuis 1978 ont bénéficié d'une manière ou d'une autre des travaux de notre association-de-fait et qui n'adhéreraient pas à «Démocraties Nouvelles» officialisée en juin 2000, prendraient le risque de faire le jeu des parasites de la création littéraire et scientifique qui attendent à rythme accéléré aux droits d'auteur pour que la diffusion multimédia des connaissances entre dans le rapport des supermarchés avec les productions de consommables.

La responsabilité est convention. Une responsabilité sans conseils ne fait qu'avertir, elle ne peut empêcher le perversissement de la *parole donnée*.

Tenir conseil suppose certes de supporter l'ingratitude de ceux qui en prendront conseils. C'est en cela que le conseil polyhumaniste ne se limite jamais au don de conseils.